

profusion d'ornements et leur style mélangé, on ne peut s'empêcher de trouver qu'elles ressemblent à des pièces montées.

Autrefois, quand Vaise n'était qu'un petit faubourg rattaché seulement à Lyon par le cordon de maisons qui bordait la Saône, et que tout le fond de sa vallée n'était encore qu'une vaste prairie allant au delà de la route du Bourbonnais, la vue que l'on avait des hautes fenêtres de la villa et même du jardin, devait être charmante. En face de soi, à gauche du coteau de Loyasse, on avait le Mont-d'Or avec ses trois sommets, puis on voyait se développer les hauteurs boisées de Balmont, de la Duchère et d'Ecully, auxquelles font suite les pentes de Champvert, et enfin fermant le cercle des collines, le grand promontoire qui sépare en deux le golfe que les eaux du lac de Vaise ont creusé en arrière de notre villa, à l'endroit même où maintenant s'élèvent les plus élégantes maisons de Gorge-de-Loup.

Aujourd'hui la villa est séparée d'une partie de ses jardins par la rue du Tunnel; derrière les bâtiments d'exploitation passe le chemin de fer de Montbrison, et les hautes cheminées des usines ont remplacé les grands peupliers qui bordaient les prés; les horizons seuls sont restés les mêmes, la maison elle aussi n'a pas changé mais, la ville s'agrandissant sans cesse, quelque jour peut-être elle disparaîtra.

Elle ne disparaîtra pas tout entière, heureusement; non seulement son souvenir restera, mais encore son image nous sera conservée grâce à l'eau forte que vient de publier un de nos dessinateurs les plus consciencieux, un de nos graveurs de plus de talent, un artiste de la bonne école, M. Séon.

Cette petite eau forte donne raison au proverbe latin